

Mot de l'éditeur

Alessandra Mariani

Volume 2, Number 1, October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033594ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033594ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en
Muséologie (AQPREM)

ISSN

1718-5181 (print)

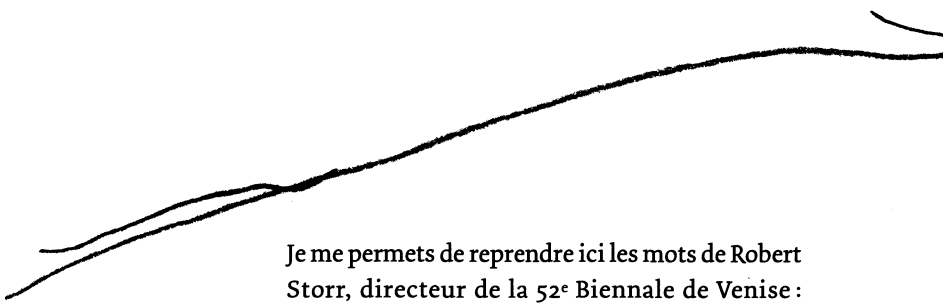
1929-7815 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mariani, A. (2007). Mot de l'éditeur. *Muséologies*, 2(1), 8-11.
<https://doi.org/10.7202/1033594ar>

« *Penser avec les sens. Sentir avec l'esprit* »¹
faire et penser autrement représentent
le cheminement vers l'évolution.





Je me permets de reprendre ici les mots de Robert Storr, directeur de la 52^e Biennale de Venise :
« *Penser avec les sens. Sentir avec l'esprit* ».

Son appel à *faire et penser autrement* est une exhortation à la transformation. Les exigences de plus en plus élevées d'un marché culturel à la merci de fluctuations politiques, économiques et sociales obligent une révision constante des pratiques muséales, dans des conditions souvent très délicates. Mais composer avec ces exigences peut aussi impulser une épiphanie et par conséquent stimuler la créativité.


[1]

<<http://www.paris-art.com/editorial-paris-ART/edito/199/andre-rouille-venise-penser-avec-les-sens-sentir-avec-l-esprit.html>>.



Cette phrase de Storr, bien que sortie de son contexte initial, pourrait en quelque sorte traduire le travail de plusieurs personnes qui tentent présentement au sein du monde muséal de franchir la barrière des lieux communs. Nombreux sont ceux qui ont déjà entrepris de nouvelles façons d'intervenir, mais la plus grande portion du travail reste encore à faire. Nous sommes probablement témoins de la construction d'un autre palier de la muséologie : bien qu'il soit difficile de comprendre quel type de dissémination sera essentiel à un développement heureux du milieu, l'exploration est pour l'instant bien en place.

Les articles présentés dans ce numéro de *muséologies* traitent divers aspects de la formule *faire et penser autrement*. Jonathan Paquette analyse le transfert de la culture scientifique canadienne vers une culture de l'innovation menée par la poursuite et la multiplication d'initiatives de nature communicationnelle. Face au problème de la multiplication effrénée des médias employés dans les œuvres à composantes technologiques, Cindy Veilleux offre quelques solutions qui intègrent notamment les auteurs de ces œuvres lors de la sélection du processus de conservation utilisé par les musées. Lydia Bhérier-Vidal se penche sur le désintérêt envers les collections universitaires, qui sont pourtant riches en information : elle suggère





sens

fortement leur emploi à des fins pédagogiques pour éviter qu'elles ne sombrent dans l'oubli. Quant à moi, je propose une réflexion sur l'usage de l'immersion sensible face au transfert des contenus. Basé sur l'exposition *Sensations urbaines* présentée au Centre Canadien d'Architecture en 2006, mon article tente de démontrer que ce stratagème peut, de façon assez convaincante, communiquer des contenus de plus en plus abstraits.

Dans ce troisième numéro, les interviewés rejoignent à différents niveaux ce motif de *faire et penser autrement*. Philippe Dubé, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval, présente le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC). En tant que directeur de ce laboratoire, il veille à ce que recherches, essais

et vérifications soient vraiment axés sur une meilleure compréhension des pistes qui peuvent optimiser la transmission des savoirs. Depuis maintenant deux ans, Mirko Zardini, directeur du CCA, travaille avec son équipe à communiquer *autrement*, en présentant des expositions qui pointent vers les urgences de l'environnement bâti et urbain. L'entrevue qu'il m'a accordée confirme son engagement envers la recherche et son objectif de favoriser la construction d'une nouvelle plateforme culturelle vouée au contexte architectural. Ce message d'engagement est aussi fortement porté par l'écomuséologue Pierre Mayrand et par le directeur du Centre d'histoire de Montréal, Jean-François Leclerc. Ils nous offrent généreusement leur point de vue sur l'engagement personnel de ceux qui ont



l'esprit

choisi d'œuvrer dans ce milieu, par le biais d'une ouverture québéco-portugaise sur la muséologie sociale maintenant trentenaire (la nouvelle muséologie). Sylvie Lacerte, coordinatrice de l'alliance DOCAM, Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, élabore sur la complexité que représente la détermination de la préservation des œuvres en arts médiatiques et à composantes technologiques contenues dans les collections des musées.

PETITE NOTE : puisque nous sommes toujours à l'affût de nouveautés, nous avons cru important d'annoncer l'ouverture d'un espace unique en son genre en France. Chantal Steegmuller est donc allée rencontrer Patrick Chazottes, responsable de la programmation jeune

public au Centre Georges-Pompidou, pour nous présenter le futur espace atelier pour adolescents. Par la même occasion, nous vous présentons ce « carnet » qui comportera à l'avenir de brefs exposés sur les projets innovateurs en cours. N'hésitez pas à utiliser cette vitrine : faites-nous part de vos projets.

Penser avec les sens. Sentir avec l'esprit. Pour le moment, ce qu'il faut retenir de cette équation c'est qu'il est difficile d'en cerner les variables et que la seule constante est le changement. Il est vrai qu'il y a toujours des risques liés à l'expérimentation, le plus grand étant, sans nul doute, celui de ne pas en prendre.